

Si le gardien de but arrête
la balle dans laquelle tu
viens de shooter, ne te
décourage pas et pense
plutôt au mignon girafon
en caoutchouc qui t'attend
dans ta baignoire pour
le bain du soir

AppAS

©2012 - *Si le gardien de but arrête la balle dans laquelle tu viens de shooter, ne te décourage pas et pense plutôt au mignon girafon en caoutchouc qui t'attend dans ta baignoire pour le bain du soir*, par Appas, est mis à disposition selon le contrat « Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification- 2.0-France » disponible en ligne à <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

▪ Édité par AppAS.
14, route de Sartrouville, 78110 Le Vésinet, France
appas@appas.org
Composé en Garamond sur OpenOffice.
ISBN : 978-2-9535765-2-8

▪ Illustrations : © Martin Singer
Son blog *Bigger than life* sur <http://martinsinger.over-blog.net>
Merci Martin.



Encore plus d'amusement : appas.org et ventscontraires.net

Quel beau but que de ne pas en prendre.

UN À ZÉRO

Comme tous les autres, il est persuadé qu'il va y arriver. Il connaît pourtant ma réputation, mon sérieux, mon efficacité, mon total manque de fantaisie et ma passion absolue pour la victoire. Il sait, ce jeune attaquant naïf, que je suis l'homme qu'on appelle Fusant Starsky et que lui, vulnérable débutant, est à la veille de ne pas réussir à me mettre un but. J'ai du mal à les comprendre, tous ces buteurs acharnés. Ils continuent d'espérer que la balle franchisse, indemne, le barrage de ma diabolique agilité et de mon impériale force de gardien de but invaincu. Et lui, ce jeune, aux bras et à la nuque tatoués, qui est là, dans la surface de réparation, et qui s'apprête à tirer, qu'a-t-il fait avant le match ? Je le sais, moi. Avec son sélectionneur, son préparateur physique, sa maman, avec sa peluche de Bourriquet, produit dérivé — en totale dérive, oui — du dessin animé *Winnie l'Ourson*, avec aussi des tas de faux amis opportunistes et sournois attirés par sa notoriété

médiatique, il a visionné et revisionné des heures et des jours de séquences vidéo où j'apparais en train d'arrêter des buts (si vous trouvez une vidéo où je prends un but, je vous paye une glace trois parfums à Poppyland — et je suis sérieux). Épaulé par son gros *bolos*¹ de président de club, ce jeune attaquant, a étudié mes habitudes et mes (mouhaha, excusez-moi) points faibles. Le voilà désormais persuadé, le malheureux, que je ne suis pas infaillible, alors que, depuis que j'ai l'âge de 16 mois, toutes les statistiques affirment le contraire : « Depuis que je suis cellule dans ce tableur, je n'ai jamais affiché un résultat négatif pour M. Starsky. » « En tant que microprocesseur, je cesserais, sur le champ, de fonctionner si je devais calculer ne serait-ce qu'un but encaissé par Fusant Starsky. » « Je suis une feuille de papier A4. Si un jour, on imprime sur moi le résultat d'un match perdu par l'Atomic, je jure que je bourre l'imprimante. » Vous l'avez compris. Jamais, moi vivant, une balle ne violera l'espace inviolable de ma cage, chapelle immaculée aux barres inheurtées, infrottées, ineffleurées et aux filets parfaitement immobiles — et propres —, depuis que j'assume la fonction de goal à l'Atomic de Longicourt, mon club. La seule fois où j'ai encaissé un but, c'était pendant le match contre la plateforme pétrolière U408 NW-SW « Lincoln ». N'allez pas imaginer que les dix gars et moi-même on jouait contre

1 Terme argotique désignant le naïf qui se fait systématiquement « bolosser, » c'est-à-dire arnaquer par ses méchants camarades.

des morceaux de béton et des gros piliers en acier... non. La plate-forme « Lincoln » était un territoire indépendant que son propriétaire avait doté d'une véritable équipe de foot. La match avait lieu dans le stade Éclopes-Genveux (un bel équipement sportif au nom très drôle) dans une banlieue de banlieue dont le nom m'échappe (telle une truite frétilante aux éclats d'argent), mais dont je ne manquerai pas de vous fournir, ultérieurement, le nom. Pilou Download, mon jeune cousin, m'avait supplié, avant le match, alors que je me massais, seul, et un peu tristement, le mollet dans les vestiaires, de faire exprès de prendre un but. Pourquoi cette exorbitante demande ? À mes questions pleines de sollicitude, le mignon garçon avait opposé le mutisme résolu de sa bouille de *boutchou* trop chou. J'avais tenté de le corrompre en lui promettant un beau livre de Victor Hugo illustré de gravures, et un sachet de caramels durs. Sans succès. J'avais renchéri en lui proposant l'achat d'un jeu dont je savais que les jeunes de son âge étaient friands : *Death Penalty of the Total Overwhelming Pinocchio*, mentionné dans les réseaux sociaux par le sigle DTPOP. Je n'obtins pas plus de succès. Ce qui m'obligea à lui taper sur les cheveux avec une serviette trempée roulée en torsade. Grâce à ce petit truc, appris auprès d'un défenseur du FC Limoges doté de nombreux frères et neveux à l'intelligence précoce, j'eus le plaisir de constater que mon jeune interlocuteur émettait le souhait de coopérer. Il m'avoua que s'il tenait tant à ce que je prenne un but, c'est qu'il avait fait un pari imprudent avec un élève de troisième. Étaient en jeu un yacht, une

résidence à Ibiza, et une chaîne de livraison de pizzas à domicile. Ayant en main toutes les données du problème, j'acceptai de tirer Pilou de ce mauvais pas. Mais il allait me falloir réussir à ne pas arrêter une balle. Ce qui, chez moi, relève de l'exploit impossible, comme, par exemple, de se gratter le gros orteil gauche avec le gros orteil gauche. Des fanfarons et des mirliflores vont affirmer qu'ils ont déjà pratiqué plus compliqué et vont joindre le geste à la parole et se retrouver totalement bloqués, au point qu'il faudra appeler les pompiers d'élite de la prestigieuse section des catcheurs kinésithérapeutes de la caserne de Cachan. Moi, je suis humble, même si je suis connu sur toute la planète comme étant l'unique gardien de but invaincu de l'histoire du football, et même de tas d'autres histoires comme celle de la *France rurale – 3. Apogée et crise de la civilisation paysanne (de 1789 à 1914)* ou bien du castor qui rencontre un casoar bègue. Au lieu de continuer à parader, devant vous, en tenue d'opérette surchargée de brandebourgs (comme le ferait sans scrupule un joueur ordinaire), je vais donc poursuivre mon récit et vous narrer comment j'ai pu satisfaire la demande de Pilou Download qui, je vous le rappelle, souhaitait que je prenne, volontairement, un but. La situation est simple : dès qu'une balle fonce vers ma cage, aussitôt je capte cette balle. Au pire, je la détourne. Quand je jouais à l'Olympique de Chassemagne, M. Carrel, le président du club, m'avait offert une Porsche pour que je laisse passer un but lors de la finale de la coupe InterFédé Européenne. M. Carrel a été obligé de

me reprendre la Porsche, parce que j'avais arrêté tous les tirs, alors que, sincèrement, je ne voulais pas les arrêter. Dans ces situations, je ne maîtrise pas mon corps, je ne maîtrise pas mes bras, je ne maîtrise pas la corne que j'ai sous les pieds, je ne maîtrise pas la surévaluation de l'euro par rapport au dollar. Mes mains, et leurs dix doigts au complet, choppent la balle sans me demander mon avis. Et elles ont raison. Donc pour aider Pilou, il m'a fallu ruser. J'ai réfléchi longtemps, puis, comme je ne trouvais pas et que j'avais très mal à la tête, j'ai décidé de trouver. J'ai demandé à Walid, le remplaçant qui ne joue jamais, de mettre le même maillot que moi, d'enfiler une perruque de cheveux bouclés mi-longs et bruns (comme les miens), de se coller un moustache postiche (comme la mienne, sauf que la mienne est vraie), et de prendre ma place au moment où l'arbitre sifflerait un penalty en notre défaveur, non sans m'avoir, au préalable, menotté à un radiateur dans les vestiaires. Comme ça, Pilou a eu son but. Et Walid m'a remercié, parce que c'était la première fois depuis son entrée au club qu'il mettait les pieds sur le terrain pendant un vrai match. Dans les secondes qui ont suivi le marquage (ou la marquation ?) du but, de nombreux témoins ont vu, derrière les vitres des loges VIP, une sorte de grosse balle de squash bigarrée et hirsute rebondir en tous sens. Ça ressemblait aussi à des serviettes de plage tournant derrière le hublot d'une machine à laver. Cette balle — ce paquet — c'était Pilou qui, avec l'enthousiasme, la vigueur et les joues grassouillettes de sa jeunesse, exprimait sa joie d'avoir

gagné son pari. Ce garçon ne suscite pas chez moi un grand élan de sympathie. Mais j'aime aider les jeunes lorsqu'ils sont confrontés aux méchants tours de passe-passe que la vie, illusionniste internationale, cupide et menteuse, leur fait subir. Ai-je éprouvé du désagrément lorsqu'on m'a appris que Pilou avait entièrement, par ses rebonds juvéniles, dévasté la loge VIP ? Non. J'estime qu'il est bon et sain que les sentiments profonds de l'individu remontent à la surface. Moi, quand j'arrête un ballon, ce n'est pas mon corps, qui arrête le ballon, c'est moi. Oui. Moi. Toute ma personnalité, toute mon histoire, tout le tissu de mes opinions et désirs, cet ensemble complexe et précieux qui échappe à toute définition... eh bien cet ensemble, il remonte de tous les coins de mon cerveau et de mon corps pour se concentrer en une masse d'énergie invisible qui assure le blocage du ballon. Quand j'arrête un tir, je ne suis plus Fusant Starsky, je ne suis plus un gardien de but, je ne suis plus un individu frisé de type caucasien, je ne suis plus un bénéficiaire des prestations de Sécurité Sociale, je ne suis plus l'occupant de mon slip, ou de mes chaussettes sponsorisées. Je ne suis — et seulement cela — qu'un arrêt de ballon. Je ne suis pas celui qui arrête, je suis l'arrêt lui-même. Comprenez-vous ? Tout ça parce que je sais libérer, depuis le fond mystérieux de toutes les parties de mon corps, le désir puissant — et qui gigote diablement —, de voir le ballon rester hors de ma cage. Je refuse de le voir mourir dans le filet. Je refuse de le voir photographié sous les flashes hystériques de la

presse. Évidemment, je le sais, je vous entends vous agiter dans les tribunes et sur les canapés de vos salons... nombreux sont ceux, qui, comme vous, m'ont lancé à la figure le nom du buteur infailible Marek Tartine, « la déconfiture de tous les défenseurs ». Laissez-moi vous dire, en toute amitié, et sans élever la voix, que Marek Tartine est une légende. C'est une pure création publicitaire imaginée par les propriétaires de la pâte à tartiner Nutristella. Marek Tartine est un pantin, un dessin animé, une baudruche. Marek Tartine, j'y insiste, est un personnage imprimé sur les étiquettes de Nutristella. Il n'a jamais existé en vrai. Et si certains d'entre-vous affirment l'avoir vu sur un terrain de foot, c'est qu'ils sont incapables de faire la différence entre un vrai joueur et une animation incrustée dans une vidéo. Quant à l'éventuel individu qui se nommerait Marek Tartine, je lui transmets mes sincères salutations et lui souhaite de garder courage.



DEUX À ZÉRO

Non, non, non. L'homme véritable qui, un jour, risque de me poser un problème s'appelle Dada Mosley. C'est l'avant-centre de l'équipe finlandaise des Helsinki Hells. Depuis qu'il joue au foot, pas une fois il n'a manqué un tir au but. Nous, à l'Atomic de Longicourt, nous n'avons jamais rencontré l'équipe où joue Dada. Mais quand ça arrivera, comptez sur moi pour être aux premières loges, sur le terrain, là où il y a de l'herbe et des lignes blanches (que notre ailier Philip De Woonkt sniffe quand il est foncé). Je serai présent dans ma cage, plutôt deux fois qu'une, en tenue irréfutable, avec mon maillot où il y a écrit « 1-20-Q ». Campé sur mes deux jambes (musclées), le short suffisamment ample pour qu'une circulation d'air m'évite une transpiration désagréable, j'empêcherai, par tous les moyens légaux, que ce Dada ne fasse son